« Je t’aime, je te hais »

Catulle, Elégie 85

Texte latin

Odi et amo, quare id faciam, fortasse requiris.

Nescio, sed fieri sentio et excrucior.

Traduction

J'aime et je hais, Comment ? Me demanderais-tu !

Je l’ignore mais je le sens ; et ce supplice me tue.

Il est intéressant de mettre cette citation de Catulle en exergue ; en effet, elle reflète bien les enjeux de l’interaction continue entre l’amour et la haine, depuis l’Antiquité, contenues dans cet oxymore « odi et amo ». Ces deux passions violentes, dont Hume parle beaucoup dans sa « Dissertation sur les Passions », entretiennent des relations effectivement complexes. Nombreuses sont les œuvres qui mettent en valeur les enjeux subtils de l’interaction de ces deux univers ; le roman, mais aussi la poésie et le théâtre en sont les reflets universels.

1. Deux passions en apparence antithétiques
2. Des buts opposés :

Hume, dans sa « Dissertation sur les Passions », évoque donc beaucoup l’amour et la haine, en particulier pour mettre en valeur les différences qui séparent ces deux passions. Nous l’avons déjà dit dans le cours, les passions indirectes, selon Hume, résultent d’une connexion entre divers « stimuli », et en particulier les associations d’idées et d’émotions. Il est aisé de comprendre que l’amour résulte d’un objet qui nous procure du plaisir et que la haine au contraire est produite par une entité qui nous procure de la douleur, du mépris, du malaise, etc… Les deux passions ont donc l’air antithétiques. On peut d’ailleurs lire au début de la « Dissertation sur les Passions » :

« Tout ce qui donne du plaisir ou une douleur séparés et se trouve relié à autrui ou en connexion avec lui le transforme en objet de notre affection ou de notre dégoût ».

Effectivement, dans nos deux autres œuvres littéraires du programme, on peut noter que les objets d’amour ou au contraire les objets de haine sont bien séparés les uns des autres : ainsi, Bette éprouve de la haine envers Adeline Hulot (et sa famille) et, à aucun moment, elle ne se surprendra à éprouver la moindre compassion et encore moins de l’affection envers elle, alors qu’elles sont cousines et qu’elles ont une histoire familiale commune.

On peut également illustrer cette vision manichéenne grâce au personnage d’Andromaque dans la pièce éponyme de Racine : cette dernière demeure une épouse fidèle à la mémoire de son mari Hector, et elle lui réserve son amour et sa fidélité par-delà la mort. A l’inverse, elle ne peut que haïr Pyrrhus, qui incarne pour elle la destruction, la violence faite à sa patrie, et un danger terrible qui menace son fils Astyanax.

1. Les conséquences de ces deux passions :

Selon Hume, l’amour et la haine ne peuvent se suffire à elles-mêmes ; elles ont besoin d’applications concrètes et elles sont donc, souvent, lourdes de conséquences sur l’entourage voire sur l’équilibre de la communauté.

Ainsi, pour le philosophe, « Les passions de haine et d’amour sont toujours suivies de bienveillance et de colère ; ou plutôt, elles leur sont conjointes. »

Les œuvres littéraires de notre programme sont, là encore, intéressantes pour illustrer ce point de vue : lorsqu’on aime, on a envie que l’objet de notre attention bienveillante connaisse le bonheur et la réussite. Ainsi, dans « La Cousine Bette », Hortense, au début de sa relation avec Wenceslas, fait ce qu’elle peut pour le rendre heureux et pour favoriser sa création artistique. A un autre niveau, le Baron Hulot et Célestin Crevel sont également « aux petits soins » devant Valérie Marneffe et rivalisent de serviabilité et de générosité pécuniaire pour lui faire plaisir.

A l’inverse, Bette cherche tous les moyens de détruire Adeline.

Exemple : chapitre « Une filature bien menée »

*Pour se rendre chez monsieur Crevel, qui demeurait rue des Saussayes, elle prit par le pont du Carrousel, le quai Voltaire, le quai d'Orsay, la rue Belle Chasse, la rue de l'Université, le pont de la Concorde et l'avenue de Marigny. Cette route illogique était tracée par la logique des passions, toujours excessivement ennemie des jambes La cousine Bette tant qu'elle fut sur les quais, regarda la rive droite de la Seine en allant avec une extrême lenteur. Son calcul était juste. Elle avait laissé Wenceslas s'habillant, elle pensait qu'aussitôt délivré d'elle l'amoureux irait chez la baronne par le chemin le plus court. Au moment où elle 1ongeait le parapet du quai Voltaire en dévorant la rivière, et marchant en idée sur l'autre rive, elle reconnut l'artiste dès qu'il déboucha par le guichet des Tuileries pour gagner le Pont Royal. Elle rejoignit là son infidèle et put le suivre, car les amoureux se retournent rarement ; elle l'accompagna jusqu'à la maison de madame Hulot où elle le vit entrer comme un homme habitué d'y venir.*

*Cette dernière preuve qui confirmait les confidences, de madame Marneffe, mit Lisbeth hors d'elle.*

Le triomphe de la cousine Bette

Lisbeth, en apparence brouillée avec madame Marneffe s'installa chez le maréchal Hulot. Dix jours après ces événements, on publia le premier ban du mariage de la vieille fille avec l'illustre vieillard à qui, pour un consentement, Adeline raconta la catastrophe financière arrivée à son Hector en le priant de ne jamais en parler au baron qui, dit-elle, était sombre, très abattu, tout affaissé... – Hélas ! il a son âge! ajouta-t-elle. Lisbeth triomphait donc ! Elle allait atteindre au but de son ambition elle allait voir son plan accompli, sa haine satisfaite. Elle jouissait par avance du bonheur de régner sur la famille qui l'avait si longtemps méprisée. Elle se promettait d'être la protectrice de ses protecteurs, l'ange sauveur qui ferait vivre la famille ruinée, elle s'appelait elle-même *madame la comtesse ou madame la maréchale !* en se saluant dans la glace. Adeline et Hortense achèveraient leurs jours dans la détresse, en combattant la misère, tandis que la cousine Bette, admise aux Tuileries, trônerait dans le monde.

1. Des passions capables néanmoins de s’unir :
2. Un fonctionnement identique

Selon Hume, l’amour et la haine fonctionnent selon un schéma identique : ainsi, à l’inverse de l’orgueil et de l’humilité qui nous concernent nous-mêmes, ou un objet qui nous touche, l’amour et la haine nous projettent vers un objet qui nous est extérieur. Comme Hume le précise : « L’objet de l’amour et de la haine est une autre personne. »

Il s’agit d’une position d’exclusivité que l’on retrouve dans nos deux œuvres littéraires : « Andromaque » de Racine est un bon exemple de ce schéma ; on a d’ailleurs un exemple intéressant de chaîne amoureuse. Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque. Cet amour peut effectivement avoir plusieurs causes, une des premières est l’admiration. Ainsi, Hermione admire-t-elle énormément les exploits épiques de Pyrrhus et inclut-elle cette dimension dans la description amoureuse qu’elle fait de lui.

Texte « Andromaque » Acte III, scène 3

**Scène 3
HERMIONE, CLEONE**

**HERMIONE**
Attendais-tu, Cléone, un courroux si modeste ?

**CLEONE**
La douleur qui se tait n'en est que plus funeste.
Je le plains : d'autant plus qu'auteur de son ennui,
Le coup qui l'a perdu n'est parti que de lui.
Comptez depuis quel temps votre hymen se prépare.
Il a parlé, Madame, et Pyrrhus se déclare.

**HERMIONE**
Tu crois que Pyrrhus craint ? Et que craint-il encor ?
Des peuples qui, dix ans, ont fui devant Hector ;
Qui cent fois, effrayés de l'absence d'Achille,
Dans leurs vaisseaux brûlants ont cherché leur asile,
Et qu'on verrait encor, sans l'appui de son fils,
Redemander Hélène aux Troyens impunis ?
Non, Cléone, il n'est point ennemi de lui-même :
Il veut tout ce qu'il fait ; et, s'il m'épouse, il m'aime.
Mais qu'Oreste à son gré m'impute ses douleurs :
N'avons-nous d'entretien que celui de ses pleurs ?
Pyrrhus revient à nous. Hé bien ! Chère Cléone,
Conçois-tu les transports de l'heureuse Hermione ?
Sais-tu quel est Pyrrhus ? T'es-tu fait raconter
Le nombre des exploits... Mais qui les peut compter ?
Intrépide, et partout suivi de la victoire,
Charmant, fidèle enfin, rien ne manque à sa gloire.
Songe...

**CLEONE**
          Dissimulez. Votre rivale en pleurs
Vient à vos pieds, sans doute apporter ses douleurs.

**HERMIONE**
Dieux ! Ne puis-je à ma joie abandonner mon âme ?
Sortons : que lui dirais-je ?

1. Amour et Haine peuvent coexister ou se supplanter mutuellement

Effectivement, l’amour et la haine peuvent parfois être des passions très proches, voire même exister quasiment au même niveau ou en même temps dans l’esprit d’une même personne.

Ainsi, Hermione, lorsqu’elle formule son désir de vengeance à l’égard de Pyrrhus à la fin de la pièce de Racine, ne sait plus très bien si elle l’aime ou si elle le hait.

La haine peut également remplacer l’amour ou inversement.

Hume nous dit dans sa « Dissertation sur les Passions » :

« Dès lors qu’une personne s’est éprise d’une grande passion, les petits défauts et les caprices de sa maîtresse, les jalousies et les querelles auxquelles ce commerce donne si fréquemment lieu, ont beau être désagréables et en connexion avec la colère et la haine ; on n’en trouve pas moins qu’ils apportent, en de multiples cas, un supplément de force à la passion prédominante. »

Ainsi, Bette a-t-elle une façon très spécifique et excessive d’aimer Wenceslas : elle le protège, le surprotège, l’encage et ensuite bascule très aisément dans la haine la plus violente dès qu’elle sent qu’il lui échappe. La possessivité excessive ne tolère pas, dans ce cas très particulier, l’individualité de l’autre et sa liberté.

Comme nous le dit La Bruyère, célèbre moraliste du XVIIème siècle, « l’on veut faire tout le bonheur, ou si cela ne se peut, tout le malheur de ce qu’on aime. »

Montès, lorsqu’il aura la confirmation de l’infidélité de Valérie, se transformera ainsi, avec la plus grande violence, en bras vengeur. « Si je suis trompé, si elle se marie, et si elle est en ce moment dans les bras de Steinbock, cette femme a mérité mille morts, et je la tuerai comme on écrase une mouche ».

1. Deux faces d’une même réalité ?

Il s’agirait peut-être finalement ici des deux faces d’une même tendance humaine, à savoir celle qui nous pousse à nous émanciper, à nous départir des règles, à relever des défis, à nous donner une raison de vivre.

Suivant les œuvres, les entités auxquelles nous voulons nous mesurer sont de diverses envergures : dans la pièce de Racine ce sont les Dieux qui sont défiés. Ainsi Pyrrhus ose-t-il rompre le serment sacré qu’il avait contracté vis-à-vis d’Hermione ; dans « La Cousine Bette », c’est une dimension beaucoup moins noble et beaucoup plus prosaïque. Nous sommes face à une société rongée de l’intérieur par le désir de pouvoir et d’argent.